

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[227. Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

227. Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[232. Baden, Dimanche 4 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°245/258

Information générales

Langue Français

Cote 610, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
227 Du Val-Richer, Mercredi 24 Juillet 1839, 5 heures

Je viens d'écrire à Madame de Talleyrand. Je trouve ridicule d'écrire à Baden et que ce ne soit pas à vous. Vous m'aviez promis un petit dessin de votre maison, de ce qui l'environne, de la vue. Est-ce qu'il n'y a pas à Baden un dessinateur ? J'aime les lieux honorés par les pas, éclairés par les yeux... Je ne continue pas avec La Fontaine. La suite ne vous va pas du tout. Mais ceci est vrai, et tendrement dit.

La session finit mal pour le Cabinet. L'affaire de Barbés lui a porté un rude coup, un coup analogue à celui que reçut le Cabinet du 22 février de la suppression de la revue de la garde nationale en juillet 1836. Presque personne ne croit qu'ils puissent gouverner jusqu'à la session prochaine. Moi, je suis convaincu que, sauf de grands incidents, ils iront jusques là, et qu'alors, le remplacement sera très difficile. Je persiste à croire qu'une seule combinaison est efficace. Je ne ferai jamais rien qui la rende impossible, mais j'attendrai qu'elle vienne me chercher. Elle rôde beaucoup autour de moi depuis six semaines, même ici. Je suis sûr que les ministres se regardent eux-mêmes comme très atteints. Deux seulement ont un peu gagné, M. Villemain comme orateur, M. Dufaure comme homme d'affaires et debater. Il me semble que je vous ai déjà dit tout cela. Mais vous vous plaignez que je ne vous parle pas du Cabinet. Savez-vous pourquoi on dit autour de vous que la gauche est en progrès ? Parce qu'on en a peur. Il y a longtemps que les peurs de l'Europe nous font ce mal là Je dis de votre Europe. La gauche lui semble irrésistible et elle se hâte toujours de prédire son triomphe. Ce n'est pas la gauche qui gagne du terrain, c'est la faiblesse universelle. La gauche s'affaiblit et se décolore comme le reste. Pas plus de gouvernement que d'opposition ; pas plus d'opposition que de gouvernement; voilà notre mal. S'il durait une nouvelle gauche apparaîtrait bientôt sur les ruines de l'ancienne, une vraie gauche révolutionnaire. Peut-être faut-il cela pour qu'un gouvernement reparaisse aussi. J'espère que non.

Jeudi 10 heures

Imaginez que tout à l'heure, quand le facteur m'a remis son paquet, j'y ai tout de suite cherché votre lettre. Point de lettre. Il y en avait dix au douze que j'ai jetées là avec une immense humeur. Puis j'ai cherché encore. Votre lettre s'était glissée dans un journal. Quand vous avez mal à la tête, essayez-vous d'aller vous asseoir en plein air, dans quelque coin bien tranquille, et de rester là immobile, les yeux fermés, loin de toute lumière et de tout bruit, & y dormir même ? Ce complet repos, dans un bain d'air a toujours été pour moi le seul remède aux maux de tête, dans un temps où j'en avais beaucoup.

Comment me demandez-vous pourquoi je n'ai pas été à Neuilly ? Vous n'avez donc pas vu dans les journaux, même officiels, que j'y ai été le samedi soir 20. Il est vrai que j'étais ici le vendredi matin 19. Apparemment quelqu'un y était pour moi. J'y serais allé sans l'affaire de Barbés. Je ne voulais pas m'en expliquer, et on m'en aurait certainement parlé. J'ai dit à deux personnes que je n'irais pas, et pourquoi. Elles l'ont sans doute redit et on m'a supplié. Savez-vous ce que fait le rédacteur du nouveau journal qu'on vous attribue, le Capitole ? Il fait auprès de la grille du bois de Vincennes, des discours en l'honneur d'Armand Carrel dont la statue a été inaugurée là hier matin. Il y est enseveli. Il y avait assez de monde, quoique fort paisible. Plusieurs discours ont été prononcés. On n'a remarqué que ceux de M.

Arago et de M. Charles Durand, ce rédacteur.

Vendredi, 8 heures

Vous me dites que le chaud vous empêche de sortir. Nous avons froid, depuis mon retour ici. Je n'ai jamais vu si peu d'été. Il y a un grand et bel appartement à louer rue de Lille au coin de la rue de Bourgogne. La position est bonne ; mais pas de jardin. Et puis, cela ne me paraît pas gai. Plus, un joli petit hôtel nue Lascazes entre la rue Belle-Chasse et la place Belle-Chasse. Le Duc de Crussel l'occupait naguère. Un rez-de chaussée et deux étages, et un petit jardin, 5 à 6000 francs. Ceci serait mieux, quoiqu'un peu plus loin. Pour vous, la maison est gaie, la vue gaie, et vous seriez seule chez vous. Pour moi, c'est près de la Chambre. Voulez-vous que je le fasse visiter avec soin et que je vous en envoie la description détaillée ? C'est presque en face les derrières du jardin de l'hôtel Danson, où est M. de Stackelberg. Adieu. Quand nous occuperons-nous ensemble de l'arrangement de votre maison ? Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 227. Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1766>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 24 juillet 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

un joli
la plan
" et de
- pas...
la main
Pour moi,
une visite
évidente?
et l'autre,

etc

S

227

(Du Val-Richer - Dimanche 20 Juillet 1839 - 5 h. m.)

610

10

Je viens écrire à Madame de Sallegraud. Je trouve difficile d'écrire à Baden ce que ce ne soit pas à vous. Vous n'avez, je suppose un petit dessin de votre maison, de ce qui l'entoure, de la route. Est-il qu'il n'y a pas à Baden un dessinateur? J'aime le lieu

bonne!, par le jour, éclairé par le soleil....

Je ne continue pas avec l'abondance. La Suite ne vous va pas du tout. Mais ceci est vrai, et tendrement dit.

La Session finit mal pour le cabinet. L'affaire de Barbès lui a porté un rude coup, un coup analogue à celui que reçut le cabinet du 22 juillet de la suppression de la revue de la Garde nationale en Juillet 1836. Personne ne croit qu'il puisse gouverner jusqu'à la session prochaine. Mais, je suis convaincu que, dans le grand incident, il ira jusqu'au bout, et qu'alors sa proclamation sera très-suffisante. Je persiste à croire qu'une telle combinaison est efficace. Je ne ferai jamais rien qui la rende impossible, mais j'attendrai quelle vienne une heure ou deux. Elle révolte beaucoup autour de moi depuis six semaines, même ici. Je suis sûr que les ministres l'ignorent eux-mêmes comme les allez-les. Dernièrement

un joli
la plan
" et de
- pas...
la main
Pour moi,
une visite
évidente?
et l'autre,

etc

S

227

(Du Val-Richer - Dimanche 20 Juillet 1839 - 5 h. m.)

610

10

Je viens écrire à Madame de Sallegraud. Je trouve difficile d'écrire à Baden ce que ce ne soit pas à vous. Vous n'avez, pourriez-vous un petit dessin de votre maison, de ce qui l'entoure, de la route. Est-il qu'il n'y a pas à Baden un dessinateur? J'aime le lieu

bonne!, par le jour, éclairé par le soleil....

Je ne continue pas avec l'abondance. La Suite ne vous en parle d'autant. Mais ici est vrai, et tendrement dit.

La Session finit mal pour le cabinet. L'affaire de Barbès lui a porté un rude coup, un coup analogue à celui que reçut le cabinet du 22 juillet de la suppression de la revue de la Garde nationale en Juillet 1836. Personne ne croit qu'il puisse gouverner jusqu'à la session prochaine. Mais, je suis convaincu que, dans le grand incident, il ira jusqu'au bout, et qu'alors sa proclamation sera très-suffisante. Je persiste à croire qu'une telle combinaison est efficace. Je ne ferai jamais rien qui la rende impossible; mais j'attendrai quelle vienne une heure ou deux. Elle révolte beaucoup autour de moi depuis six semaines, même ici. Je suis sûr que les ministres l'ignorent eux-mêmes comme les allez-les. Dernièrement

un joli
la plan
" et de
- pas...
la main
Pour moi,
une visite
évidente?
et l'autre,

etc

S

227

(Du Val-Richer - Dimanche 20 Juillet 1839 - 5 h. m.)

610

10

Je viens écrire à Madame de Sallegraud. Je trouve difficile d'écrire à Baden ce que ce ne soit pas à vous. Vous n'avez, pourriez-vous un petit dessin de votre maison, de ce qui l'entoure, de la route. Est-il qu'il n'y a pas à Baden un dessinateur? J'aime le lieu

bonne!, par le jour, éclairé par le soleil....

Je ne continue pas avec l'abondance. La Suite ne vous en parle d'autant. Mais ici est vrai, et tendrement dit.

La Session finit mal pour le cabinet. L'affaire de Barbès lui a porté un rude coup, un coup analogue à celui que reçut le cabinet du 22 juillet de la suppression de la revue de la Garde nationale en Juillet 1836. Personne ne croit qu'il puisse gouverner jusqu'à la session prochaine. Mais, je suis convaincu que, dans le grand incident, il ira jusqu'au bout, et qu'alors sa proclamation sera très-suffisante. Je persiste à croire qu'une telle combinaison est efficace. Je ne ferai jamais rien qui la rende impossible; mais j'attendrai quelle vienne une heure ou deux. Elle révolte beaucoup autour de moi depuis six semaines, même ici. Je suis sûr que les ministres l'ignorent eux-mêmes comme les allez-les. Dernièrement

19

par le jardin. Et puis, cela ne me paraît pas gai. Ah, un joli petit hôtel me dérange, entre la une Belle-Chasse et la plus Belle-Chasse. Le dessus de l'assiette l'accueille magnifiquement, tout rond de châssis et d'arpent Haute, et un petit jardin. Il a 600 francs. Cela devrait suffire, quoiqu'il y ait peu plus loin, pour vous, la maison de quel, la une gare, et vous faire tout ce que vous voudrez, c'est près de la Chambre. Voulez-vous que je la fasse visiter avec soin et que je vous en envoie la description détaillée? Cela presque me faire le dessous du jardin de l'hôtel Danton, où est Mr. de Back-Helberg.

Adieu. Jeudi nous occupons-nous ensemble de l'aménagement de votre maison? Adieu. Adieu.

Talleyrand
C. ne s.
Lessing
Est-il q
le, tenu
J. ne te
va pas
La
Barbès
alors que
de la re
propos
prochain
incident
dans le
combinai
tendre son
chercher
Semaines
regarder